

**Mme HUGUETTE TRAHAN :**

435 C'est parce que moi, je ne voulais pas passer une audition, ici, hein? Je voulais l'envoyer,  
mais c'est parce qu'il est manuscrit.

**LE PRÉSIDENT :**

440 Ah, O.K.

**LE PRÉSIDENT :**

445 Merci. Merci, madame.

Alors, c'est la même chose pour vous, si vous voulez laisser votre document à la fin,  
on...

450 **Mme ISABELLE WOLFMANN :**

Oui, je vous ai préparé une copie, je l'ai même sur clé USB.

**LE PRÉSIDENT :**

455 Merci beaucoup.

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

460 Alors, j'ai bien compris qu'il s'agissait ici de faire une présentation orale, mais craignant  
d'être gagnée par le trac et de perdre le fil de mes pensées, j'ai pensé vous lire ce que je destinais  
à être une opinion écrite, que je croyais avoir rédigée trop tardivement pour pouvoir la déposer en  
ligne.

465 Loin d'être un pensum, ce que je suis bien incapable d'écrire, cette petite bafouille ne devrait prendre que quelque temps... minutes de votre temps.

470 Plus qu'une opinion, il s'agit de réflexions et d'impressions que je rassemble ici. Je laisse aux experts et aux groupes communautaires connaissant le terrain le soin de vous exprimer leur vision de l'avenir des Faubourgs.

475 Bien sûr, le logement abordable, bien sûr, l'écomobilité, bien sûr, les milieux de vie accueillants, les espaces verts et les commerces de proximité. Je choisis, quant à moi, la position que je préfère, en orbite, de vous parler de ce dont je me suis imprégnée en participant à l'exercice et dans lequel, je l'espère, vous trouverez un quelconque intérêt.

480 Merci. Merci, merci pour cet exercice de démocratie participative qui me réjouit, qui semble avoir connu du succès si j'en juge par le nombre de participants qui se trouvent aux activités auxquelles j'ai pris part. Merci pour l'écoute, le code d'éthique et la patience dont vous avez fait preuve. Ces qualités admirables ne vont pas sans responsabilité, mais j'y reviendrai.

485 Audace. Un mot faisait cruellement défaut dans les débats auxquels j'ai pu prendre part : « écologie ». Quand va-t-on mettre en place cette économie verte dont on parle depuis si longtemps? À cet égard, j'aimerais dire, sans ménagement pour la susceptibilité des concepteurs de projets et des graphistes, qu'il ne suffit pas de dessiner quelques graminées au vent et de placer stratégiquement des arbres bien touffus sur une maquette pour répondre à la nécessité du verdissement.

490 Je n'ai rien entendu dans la présentation du projet qui aille dans le sens d'une rupture avec la tradition des pratiques polluantes et d'une architecture triste et sans intérêt.

S'il est vrai qu'un PPU doit définir les orientations et les besoins d'un territoire, alors pourquoi n'a-t-on pas entendu parler de matériaux et de pratiques écologiques, de certifications, d'incitatifs et de règlements, d'art public, oserais-je ajouter de concours d'architecture?

495 Les exemples donnés par Nicole Valois dans sa présentation étaient à cet égard très  
inspirants. Qui fera preuve d'audace et quand? Quand cessera-t-on de vanter les mérites des pays  
scandinaves et quand prendrons-nous les devants? Montréal est pourtant territoire d'innovation.  
Nous avons ici une occasion sans pareille de faire preuve de courage et de nous singulariser avec  
des initiatives qui respectent l'esprit des lieux tout en innovant.

500 Osons. Ne faisons de ce projet ni une rue Saint-Denis, un copier-coller désolant de son  
ancienne version et ravageur pour le commerce, ni un échangeur Turcot, d'un autre temps, ni une  
esplanade Frontenac. Oui, c'est difficile à croire, mais il y a bien eu un PPU dans Sainte-Marie qui  
devait faire de cet horrible stationnement défoncé un pôle de vie et de culture. Faisons la preuve  
505 que concertation, connaissance et consultation peuvent valoriser un milieu de vie, quel qu'il soit.

Mémoire. La simple évocation du tracé d'un ruisseau disparu par Jonathan Cha a suffi à  
émouvoir toute une salle de militants. Ce n'est pas seulement « Le goût de l'eau », comme dit Michel  
Rivard. Plus qu'un cours d'eau enfoui, le spécialiste-poète évoquait la mémoire, le génie des lieux.  
510 Et, évoquer la mémoire, c'est dire aux gens qu'ils existent, qu'ils ont de l'importance et qu'ils ne sont  
pas nés de la dernière pluie. Qu'ils ont des racines et font le territoire, et qu'ils sont à même d'en  
parler et de décider de son emploi.

C'est aussi... c'est dire aussi qu'un projet porteur de fierté, d'originalité et de beauté trouve  
515 toujours un écho favorable, même quand les besoins de base – logement, santé, emploi –  
ne sont pas comblés.

J'aimerais faire un petit aparté ici, alors qu'il est question de mémoire. Je suis peut-être la  
seule, mais même en toute connaissance de cause des traumatismes infligés aux gens du quartier,  
520 j'adorais la vaste esplanade que formait la tour de Radio-Canada et la brasserie Molson, avant la  
construction du nouveau quartier général du diffuseur public, avec le centre-ville pour toile de fond,  
en venant de l'est, et le pont Jacques-Cartier, en arrivant de l'ouest.

J'aimais cette soudaine ouverture, si rare dans la trame urbaine. Cette trouée, rassemblant  
525 des éléments hétéroclites, laissant voir un vaste ciel, était pour moi l'essence même de Montréal.

Je serai désolée de voir, je l'entrevois déjà, que la portion de l'histoire, même malheureuse qu'elle évoque, soit à l'instar de celle qu'elle a remplacée, rayée de la carte. Cela équivaldrait à sans cesse refaire la même erreur.

530           Faubourgs. Il y a, me semble-t-il, dans l'idée de « faubourg » quelque chose de jovial, de très vivant. Des enfants qui jouent, des voisins qui s'apostrophent, de la brique, ni grise ni jaune moutarde. De la brique rouge, ocre ou rosée, qui s'affiche sans complexe de ses racines ouvrières, et emmagasine la lumière du soleil. Le faubourg a aussi quelque chose de canaille, une exubérance, une gouaille qui fait peur aux nantis et aux bourgeois. Autrefois hors les murs, le  
535           faubourg urbain n'a toujours rien de bourgeois, et c'est tant mieux comme ça.

          Je crois que la peur de la gentrification qu'expriment certains groupes communautaires dans le secteur est en fait une peur de l'embourgeoisement. Elle est légitime et nourrie aux exemples désastreux qu'ont été Griffintown – une véritable coupe à blanc – et, avant cela, le  
540           Plateau. Mais, exacerbée, la peur de la gentrification est aussi la peur de l'autre, la peur de celui dont les racines ont poussé ailleurs et ont été nourries par un autre terreau.

          J'ai souvent senti dans le quartier où je vis que notre choix de vivre ici et d'être propriétaires, de surcroît, pouvait être vécu comme une menace, surtout par les francophones  
545           peu nantis.

          Et je ne parle même pas de mon accent et de ma façon de m'exprimer qui, de toute façon, ne fait jamais l'affaire, quel que soit le côté de l'Atlantique où je me trouve, qui font nécessairement de moi une privilégiée, une nouvelle arrivante, sans égard au nombre des  
550           années vécues ici ni à l'attachement que je porte au quartier. Je n'ose même pas imaginer ce que cela serait si j'étais une femme de couleur ou voilée.

          Pourtant, il me semble que la mixité sociale est la suite logique et souhaitable pour les  
555           Faubourgs, si tant est qu'on y préserve la convivialité des lieux, sans ces affreux condos sans âme – je vous le donne en mille, en brique anthracite et caca d'oie – qui poussent ailleurs comme des

champignons. Des habitations dénuées d'histoire et qui n'en éclaireront pas de nouvelles tellement leur enveloppe est sans intérêt, peu pérenne et peu propice à la socialisation.

560 Il faut préserver le caractère des Faubourgs sans fermeture ni frilosité. Exercice périlleux s'il en est, mais dans le champ des possibles.

565 Lumière et couleur. Comme la plupart de ses résidents de novembre à avril, Montréal manque cruellement de vitamine D. Il faut dire que les changements climatiques ont passablement terni nos hivers, qu'ils ne nous réservent plus que quelques froides journées ensoleillées.

570 Suis-je la seule à trouver qu'en matière de gestion de l'éclairage, Montréal est une très mauvaise élève? Il y a des rues sombres à l'éclairage jaunâtre, peu performant. Il y a ces DEL qui donnent à toute chose un teint blafard et dont l'intensité rendrait la vue à un non-voyant. Il y a des ruelles obscures.

575 Moi, je dis que le futur secteur des Faubourgs devrait être un premier de classe en matière d'éclairage urbain. Un éclairage chaleureux, cohérent et diversifié. Pourquoi ne pas se servir de la lumière pour mettre en valeur certains lieux? À cet égard, les tubes luminescents aux motifs géométriques colorés du Village font mouche et d'une pierre deux coups. Ils réchauffent l'hiver tout en délimitant le territoire.

580 Et pourquoi ne cantonner les expériences de luminothérapie qu'aux gestes artistiques et à la Place des Arts? Je pense par exemple que l'abondance des écoles pourrait avoir une identité lumineuse unique, ce qui aurait le mérite, avec un aménagement routier approprié, d'attirer l'attention des conducteurs sur la présence d'enfants. Les espaces publics et les parcs pourraient aussi faire l'objet d'un traitement lumineux particulier.

585 Parlons un peu couleur, maintenant. Ah, la couleur. Comme elle fait défaut à Montréal. Chaque fois que je jette un coup d'œil par la fenêtre de mon bureau, je remercie la CSN d'avoir choisi pour son nouveau quartier général une enveloppe du plus beau vert pomme – tiens, une

certification LEED – qui, à défaut d’être de forme originale et de faire l’unanimité, égaie mes journées et le quartier.

590 Peut-on espérer autre chose que ces sempiternelles condos de brique jaune moutarde ou, pire, grise – je sais, c’est une obsession – aux huisseries noires et aux colonnes de béton, dans une ville où il fait nuit à 15 h 45 plusieurs semaines par année, dans une métropole, dont les maisons victoriennes colorées font des livres et des cartes postales, dans un hiver où la couleur, verte, plus particulièrement, fait défaut pendant quatre à cinq mois de l’année?

595 De la couleur, par pitié. La brique des Faubourgs et son bâti industriel centenaire a le mérite de sa chaleur et de sa couleur. Préservons-la, réutilisons-la et agençons-la à d’autres textures, à d’autres matériaux – note aux intéressés : basta, le verre à Montréal, toutes les nouvelles constructions institutionnelles sont vitrées – et à d’autres couleurs.

600 Réalité. Le beau ne dure jamais longtemps à Montréal. J’en veux pour preuve ces jolies traverses piétonnières rouges et blanches installées après des travaux effectués dans mon secteur. « Enfin de la couleur, me disais-je, enfin l’emploi de matériaux durables, enfin de l’intérêt pour la sécurité piétonnière. » À la première fuite de canalisation venue, celle devant l’école primaire Champlain, rue Fullum, a été éventrée puis recouverte d’une couche d’asphalte hideuse. Personne  
605 n’est jamais venu repeindre les petits carreaux rouges et blancs.

Hiéroglyphes fluorescents tracés par des géomètres sur des trottoirs flambant neufs et qui, je vous l’assure, sont aussi indélébiles qu’une tâche de sauce tomate sur un tissu blanc, arbres plantés et aussitôt cernés d’asphalte, trottoirs grisonnants qui se fendent au moindre  
610 redoux et qu’on éventre à la première réparation, mobilier urbain peu pratique et mal adapté à l’hiver – avez-vous déjà essayé le banc d’un abribus par grand froid? – bacs à compost de la seule couleur qui découragerait toute personne peu encline à se prêter à la collecte des résidus alimentaires dans sa cuisine – un brun très, très moche.

615 Loin des salles de consultation et des maquettes aux personnages souriants et aux cadres verdis, la réalité n’est pas toujours rose. Sur le terrain, c’est souvent l’exaspération qui

prévaut et le ras-le-bol de ceux qui m'ont avertie : « Moi, les consultations publiques, je n'y vais pas, ça ne sert à rien. » J'aimerais pouvoir les contredire, mais je me garde une petite gêne. Heureusement, je suis incorrigible. Je pense que lorsque la parole est donnée, il faut la prendre.

620

Pour un PPU qui a des dents. L'avenir des Faubourgs se jouera sur le terrain. À Montréal comme partout en Amérique du Nord, les quartiers se font et se défont en fonction des réalités socioéconomiques, soit, mais aussi de la manière dont les gens s'approprient le territoire et l'espace public.

625

Je ne dis pas pour autant qu'il est vain d'intervenir, loin de là. Je dis même qu'il faut un PPU qui ait des dents. Grande optimiste devant l'Éternel, je crois encore à la chose politique et par-dessus le marché, je sais de ma pratique musicale, entre autres, que de la contrainte naissent de très bonnes idées.

630

Contraignons donc le milieu en imposant des gestes écologiques et demandons à toutes les institutions sur le territoire d'être de bons voisins, des partenaires des orientations souhaitées. Aidons ceux qui ont à cœur le patrimoine, et soutenons le démarrage de petites entreprises dans le quartier.

635

Cette commission mérite toute notre admiration pour son travail acharné. J'ai senti, une fois n'est pas coutume, un vent d'optimisme dans les rangs de ceux qui se sont prêtés à l'exercice.

640

Il ne faudrait pas que son intervention reste lettre morte, que le politique n'écoute pas ce qu'elle a à dire. À ce sujet, je me plais à rêver d'une institution indépendante des élus qui veillerait à l'application des décisions prises, sans égard aux résultats des urnes.

645

Il ne faudrait pas que le cynisme et le désenchantement soient les seules raisons qui poussent les gens du quartier à venir à la prochaine consultation ou, pire, les poussent à rester chez eux.

Merci.

650 **LE PRÉSIDENT :**

Isabelle... La commission n'a pas le droit de vous applaudir, mais je vous remercie, vous avez... vous avez une contribution absolument... absolument séduisante. Je vous remercie énormément...

655

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

Je vous remercie, je... ça m'a...

660 **LE PRÉSIDENT :**

Vous avez abordé tellement de thèmes, mais d'une façon tout à fait originale et puis d'une façon tout à fait créatrice, alors je pense que la commission va s'en inspirer beaucoup.

665

Moi, je voudrais profiter un peu de votre présence parce que comme vous aimez le bâtiment de la CSN pour sa couleur, ça veut dire que ça présume que vous connaissez bien la portion est du quartier qui nous intéresse, quartier qui est très peu défini dans les orientations que la Ville a mises en consultation publique, c'est-à-dire les fameux documents de la municipalité, qui ont été publiés soit en début de commission ou lors des différentes activités qu'on a tenues.

670

Comment vous la voyez, l'évolution de votre quartier parce que c'est quand même... on nous dit que c'est une portion institutionnelle, mais il y a énormément d'espaces non construits – des grands stationnements, des choses comme ça. Comment vous, vous le... comment vous la sentez, cette portion-là, c'est quoi l'avenir que vous souhaitez pour cette portion-là du territoire qui est plus à l'est du pont Jacques-Cartier?

675

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

680

Hum... je... j'aime...

**LE PRÉSIDENT :**

685

Vous y travaillez, vous y habitez, vous...

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

690

J'y vis et je travaille chez moi, donc...

**LE PRÉSIDENT :**

O.K. d'accord.

695

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

Je suis sur la rue Fullum, donc...

**LE PRÉSIDENT :**

700

O.K.

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

705

... vraiment à l'extrême est de votre secteur.

**LE PRÉSIDENT :**

D'accord.

710

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

J'aime les quartiers mixtes, donc, par exemple, je ne suis pas du tout gênée par la présence du port ni... je me suis habituée à vivre à côté de la SQ, c'est mon voisin.

715

Je ne remets pas en cause leur présence dans le quartier, je pense que c'est intéressant qu'ils soient là, ça amène un type de population qui n'est que... qui n'est là que de jour. Et donc, ça contraint le milieu dans le sens qu'il n'y a pas... ils n'ont pas forcément d'attachement au quartier. Et moi, étant rue Fullum, je suis vraiment entre le Centre-Sud et Sainte-Marie, qui est très résidentiel et très familial...

720

**LE PRÉSIDENT :**

C'est vrai.

725

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

Où les gens... où tout le monde se connaît. On connaît vraiment nos voisins, on connaît... On a la chance d'avoir un potager juste à l'arrière de chez nous, dans le parc Sainte-Marie, donc ça, c'est un pôle de socialisation très, très important.

730

Donc, la rue Fullum est vraiment comme une espèce de *no man's land* entre ce quartier vraiment très familial, résidentiel, avec des bâtiments très... très bas, et puis ce géant qu'est la SQ et qui nous coupe de pas mal tout, finalement.

735

Moi, je ne prétends pas pouvoir avoir les moyens de répondre à votre question, mais je m'interroge beaucoup sur le rôle de toutes ces institutions. Quand je suis arrivée dans le quartier, j'ai contacté l'éco-quartier pour créer un comité de verdissement pour le parc à l'arrière de chez moi. On était deux au départ. Enfin, j'étais toute seule et ensuite on a été deux.

740

Et je m'étais fixé pour mission d'appeler la SQ, pour leur demander de faire des efforts de verdissement. Je n'ai pas pu franchir la deuxième secrétaire. C'est une institution d'une opacité assez incroyable.

745 J'avais parlé à madame Plante avant qu'elle soit mairesse de la Ville de Montréal, quand elle était dans notre secteur; elle m'avait plus ou moins répondu la même chose. Il semble qu'il y ait vraiment une espèce de... je ne dirais pas de dédain, mais de... il n'y a pas une... ils n'ont pas de sentiments pour le quartier, les gens qui sont là, donc pour eux, c'est un espace de travail.

750 Donc, il y a ce contraste très fort entre des gens qui y vivent et ces institutions où on sent que... ils ne sont pas vraiment intéressés à l'environnement autour. Et c'est pour ça que j'aurais... je voulais rajouter un paragraphe, mais je pense que vous avez bien compris dans ma présentation : je pense qu'il est vraiment primordial d'intéresser tous ces gens-là et peut-être même... je sais que c'est peut-être naïf de ma part, mais j'ai pensé à l'idée d'une espèce de  
755 – comment on appelle ça – pas une certification, mais un label. Genre « institution amis »... vous savez, il y a les « amis des aînés », les « amis des enfants ». « Institution amie du PPU de ville Sainte-Marie ». Je pense que... « du secteur des Faubourgs ». Je pense vraiment qu'il va falloir les intéresser d'une manière ou d'une autre.

760 Sinon, pour ce qui est des gens qui vivent sur le terrain, moi j'ai vécu avant dans Hochelaga-Maisonneuve, donc je me suis vraiment embourgeoisée en passant au Centre-Sud. C'est ce que disent mes amis d'Hochelaga-Maisonneuve. Il y a vraiment un attachement au territoire que j'ai connu nulle part ailleurs. Donc, c'est très... c'est un territoire de contrastes, ce coin est-là de... le Centre-Sud. Qui est assez...

765

**LE PRÉSIDENT :**

770 Non, mais, je trouve ça très intéressant parce que c'est ça : il y a une nouvelle construction d'Hydro-Québec, ils ont aussi... ils vont désaffecter un bâtiment, donc, il y a aussi beaucoup de constructions qui laissent à désirer au plan du verdissement et tout...

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

Ah, oui...

775

**LE PRÉSIDENT :**

... donc, ce sont des îlots de chaleur assez incroyables. Donc... non, je vous remercie de votre contribution.

780

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

À propos d'îlots de chaleur, je ne sais pas si vous saviez que la SQ...

785

**LA COMMISSAIRE :**

La SQ est un des pires.

790

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

... a réasphalté sous mes yeux son stationnement par la journée la plus chaude de l'été, je pense qu'il faisait 43 en plein soleil, d'un asphalte de la couleur de votre tableau. J'étais découragée.

795

Et avec mon conjoint, on a vu, à un moment donné, ils creusaient de la terre devant. On s'est dit : « Ah, ils vont mettre des arbres. » Pas du tout : ils ont mis des bornes pour des voitures électriques. Alors, on ne peut pas les accuser de ne pas faire d'écologie, mais il n'y a toujours pas un brin d'herbe, une fleur, et c'est un îlot de chaleur épouvantable.

800

Et leur – une dernière chose – leur soufflerie est très, très, très bruyante, et d'ailleurs, au-delà de ce qui est permis dans le quartier, je me suis renseignée. Donc, vous voyez, je pense

qu'il faut que ces gens-là soient intéressés dans le... dans ce PPU. Il faut qu'ils aient... il faut les inciter à participer.

805 **LE PRÉSIDENT :**

Il y a les promoteurs, aussi, qui nous disent que pour être en mesure de créer un quartier où on aurait, par exemple, du logement abordable, des équipements scolaires, récréatifs, sportifs, culturels, il faut nécessairement qu'ils aient... ils appellent de la « densité intelligente », donc on parle de 15 étages et plus.

810  
815 Comment vous, vous recevez ça, cet argument qu'on ne pourra pas faire autrement que d'accueillir des nouveaux projets si on n'a pas les hauteurs qu'ils réclament au plan de la rentabilité, pour être en mesure de fournir les équipements dans le quartier? Comment vous recevez ce discours-là?

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

820 Ça me révolte parce que ça veut dire que nous, on n'est pas intelligent. Ça veut dire... vous savez qu'il y a encore des déserts alimentaires, hein, dans Centre-Sud? Mon bout de quartier, c'en est un, là. À cet égard, je voudrais vraiment féliciter ce que fait le Carrefour alimentaire Centre-Sud, ils sont extraordinaires.

825 Donc, ça veut dire que pour qu'il y ait un intérêt à ce qu'il y ait des commerces de proximité, à ce qu'il n'y ait plus de désert alimentaire, il faut construire des choses en hauteur? C'est un bilan comptable que je ne comprends pas. Parce que nous-mêmes, on n'a absolument pas accès à des commerces de proximité.

830 Moi, je suis sur Fullum entre Ontario et de Maisonneuve. Si je veux aller faire une petite course, là, ce n'est pas possible, il y a... bon, je peux, en m'éloignant un petit peu, mais dans la portion d'Ontario, avant le métro Frontenac jusqu'à, disons, de Lorimier, là, il n'y a presque rien.

**LA COMMISSAIRE :**

835 Mais...

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

840 Il n'y a que des dépanneurs pour ce qui est de la...

**LA COMMISSAIRE :**

845 La portion sud de l'est, euh... l'ancien terrain occupé par Cavalia va être construit et en plus de ça, légèrement à l'est de ce plan-là, il va y avoir qu'est-ce qu'on appelle le quartier des fonctionnaires, l'arrivée de... on a vu 3 000 fonctionnaires dans certains rapports, qui vont être une autre population, qui...

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

850 C'est ça, ne va pas... oui.

**LA COMMISSAIRE :**

855 ... n'habitera pas nécessairement dans le quartier. Comment vous voyez l'arrivée de ces deux ensembles-là?

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

860 Moi, je suis très contente qu'ils arrivent, ça ne me dérange pas. Je vis dans un milieu urbain, dans une trame urbaine d'une grande densité. Sinon, je vais vivre à la campagne, hein, il n'y a pas de problème. Je...

**LA COMMISSAIRE :**

865

Qu'est-ce que vous souhaitez voir entraîné par ça?

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

870

Des commerces de proximité. Déjà, faire vivre des commerces. S'il y a vraiment 3 000 personnes qui arrivent, il n'y a pas assez... il n'y a pas de quoi les nourrir, là, le midi, les cafés, les choses comme ça. Et ça, ça peut être aussi des commerces de proximité pour les gens qui y vivent.

875

Il va falloir trouver un terrain... un lien commun, à ces deux types de population. Donc, je pense que c'est ça. Et puis repenser le territoire pour peut-être qu'il y ait des espaces plus clos, plus... des espaces verts, des endroits plus accueillants que, effectivement, ce grand terrain au... euh... je ne sais pas ce qui va être construit.

880

La dernière fois, on nous avait annoncé un projet pharaonique, là, avec une patinoire sur... je ne sais pas ce qui est advenu de ce dernier projet qui avait été annoncé dans la presse à grands cris, mais... il ne faudrait pas que l'ajout de gens qui sont désintéressés au quartier crée un... une espèce de vide entre, c'est ça, le Village et puis Sainte-Marie. Je n'ai pas toutes les réponses, j'ai... je vais y penser.

885

**LE PRÉSIDENT :**

Merci beaucoup, madame, de votre contribution.

890

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

Merci. Est-ce que je vous donne une copie?

895 **LE PRÉSIDENT :**

Oui.

900 **LA COMMISSAIRE :**

Oh, oui.

**LE PRÉSIDENT :**

905 Vous pouvez la déposer à notre... à nos analystes, s'il vous plaît.

**Mme ISABELLE WOLFMANN :**

D'accord, merci.

910

**LE PRÉSIDENT :**

La commission appelle monsieur Louis-Philippe Myre, d'Inter-Loge.

915

Bonsoir, monsieur, si vous voulez vous présenter au bénéfice de notre sténographe.

**M. LOUIS-PHILIPPE MYRE :**

920 Oui, bonsoir, alors, Louis-Philippe Myre, directeur du développement immobilier chez Inter-Loge...

**LE PRÉSIDENT :**

Madame...

925